

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 52 (1918-1919)
Heft: 197

Vereinsnachrichten: Centenaire de la Société vaudoise des Sciences naturelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE
DES SCIENCES NATURELLES

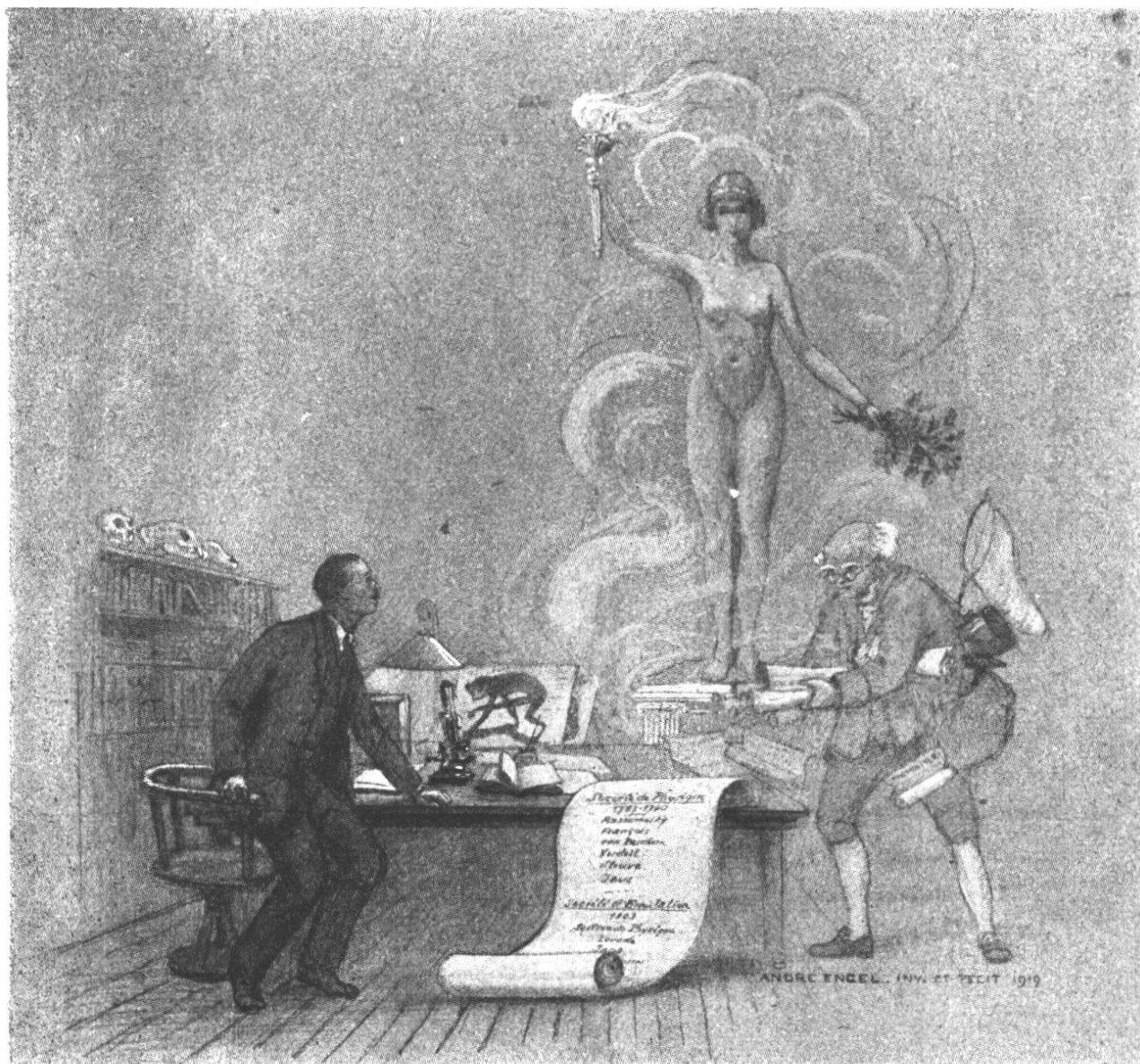


LAUSANNE
IMPRIMERIES RÉUNIES, S. A.

1919

1818-1919

CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE DES SCIENCES NATURELLES



LAUSANNE
IMPRIMERIES RÉUNIES, S. A.

—
1919

Centenaire

DE LA

Société vaudoise des Sciences naturelles

Le programme de la célébration du centenaire de la Société vaudoise des Sciences naturelles était le suivant :

1^o Séance solennelle dans la Salle du Grand-Conseil à Lausanne à 10 heures.

SAMEDI 5 JUILLET 1919.

Discours présidentiel.

Historique de la Société par le D^r Charles Linder.

Discours de M. le chef du Département de l'Instruction publique.

Conférence de M. le professeur Paul Dutoit :

La recherche scientifique. Son organisation en vue de l'application.

2^o Banquet à l'Hôtel Beau-Rivage, à Ouchy à 13 heures.

3^o Promenade sur le lac dans la barque « Espérance ».

SÉANCE SOLENNELLE

DANS LA SALLE DU GRAND-CONSEIL.

Le Conseil d'Etat du Canton de Vaud était représenté par MM. Ernest Chuard, Alphonse Dubuis et Bujard ; M. Paul Maillefer, syndic de Lausanne et président du Grand Conseil, représentait l'autorité législative cantonale ; le Tribunal cantonal avait envoyé MM. Paccaud, président, et M. Estoppey, juge ; la Municipalité de Lausanne avait délégué les municipaux MM. Rosset et Boiceau ;

le Conseil communal de Lausanne était représenté par son président, M. Oscar Rapin, avocat ; M. le professeur Maurice Lugeon, recteur de l'Université, marquait par sa présence les liens intimes qui lient la Société à notre alma mater.

La Société vaudoise de médecine avait délégué M. le Dr Guisan, la Société vaudoise de pharmacie, M. Christian Bühner, la Société vaudoise des ingénieurs et architectes, M. Flesch, la Société académique, M. le Dr David, la Société vaudoise d'agriculture, M. Bujard, Conseiller d'Etat, la Société vaudoise des forestiers M. de Luze, la Section « Diablerets » du Club alpin suisse M. le professeur Lacombe.

La Société helvétique des Sciences naturelles était représentée par le professeur Dr Gruner et par M^{lle} F. Küster qui représentait aussi la Société argovienne des Sciences naturelles ; les Sociétés des autres cantons étaient représentées : la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève par M. le Dr John Briquet ; la Société bâloise par M. le professeur Fiechter ; la Société zurichoise par M. le professeur Paul Jaccard ; la Société soleuroise par M. le Dr Albert Pfähler ; la Société neuchâteloise par M. Paul Konrad ; la Murithienne par M. le chanoine Besse ; la Société fribourgeoise par M. Michel Plancherel, enfin, la jeune Société d'Etudes scientifiques de Lausanne par M. Jean Lugeon.

A 10 heures, M. P.-L. Mercanton, président, ouvre la séance ; son discours est publié *in extenso* plus loin ; il en est de même pour l'exposé historique de M. le Dr Ch. Linder et pour l'allocution de M. A. Dubuis, conseiller d'Etat parlant comme chef du Département de l'Instruction publique et des Cultes.

M. le professeur Maurice Lugeon, Recteur de l'Université de Lausanne a tenu à associer notre haute Ecole à la célébration du centenaire de la Société vaudoise des

Sciences naturelles : « Si la Société vaudoise des Sciences naturelles peut vivre sans la Faculté des Sciences, on peut dire que la Faculté ne peut vivre sans la Société. C'est là en effet, que ses professeurs sont nés, qu'ils se sont formés, qu'ils ont fait leurs premières recherches et profité des critiques de leurs aînés. » Désireux de s'associer à la fête de ce jour et de témoigner à quelques vétérans de la science, membres de la Société, sa reconnaissance, la Faculté des Sciences et le Sénat universitaire unanimes ont décidé de décerner le doctorat *honoris causa* à M. le colonel J.-J. Lochmann, dont les travaux de géodésie et de topographie ont marqué une étape nouvelle dans notre pays — la belle carte scolaire en relief est l'œuvre du colonel Lochmann — et à M. Henri Jaccard, ancien professeur au Collège d'Aigle, botaniste aussi savant que modeste, auteur de la *Flore valaisanne* et de l'*Essai de toponymie*, ouvrage considérable sur l'origine des noms de lieux.

Une longue ovation acclame les deux vénérables docteurs qui ne s'attendaient pas à cette manifestation.

M. P.-L. Mercanton, président, proclame ensuite comme membres honoraires : M. le professeur Dr Louis Duparc, pétrographe à Genève ; M. le Dr Robert Emden, de Saint-Gall, professeur à Munich ; M. le Dr Jérôme Franel, mathématicien, professeur à l'Ecole polytechnique de Zurich ; M. le Dr Charles-Edouard Guillaume, le savant neuchâtelois, directeur adjoint au Bureau international des poids et mesures à Sèvres près Paris ; le Dr Hans Georg Stehlin, professeur de paléontologie à l'Université de Bâle, et M. le Dr Ernest Laur, économiste et secrétaire de la Ligue suisse des paysans à Brugg.

Il proclame enfin associés émérites M. le professeur Henri Blanc et M. Daniel Valet, observateur au Champ de l'Air. Lecture est donnée d'une lettre de M. le Dr Maurer, directeur de l'Observatoire fédéral de Zurich, souli-

lignant les services rendus à la météorologie par M. Valet.

M. le professeur Paul Jaccard lit une adresse de félicitation de la Société zurichoise des Sciences naturelles ; il fait cadeau en son nom personnel de l'ouvrage qui lui a valu le prix de la Fondation Schnyder von Wartensee : *Nouvelles recherches sur l'accroissement en épaisseur des arbres*. M. le Dr Albert Pfähler apporte les salutations de la Société soleuroise des Sciences naturelles et remet une superbe gravure avec dédicace ; M. le professeur Dr Gruner félicite la Société au nom de la Société helvétique des Sciences naturelles et lit une adresse superbement calligraphiée qui fera l'ornement de la Salle Tissot ; le président lit une adresse de la Société argovienne des Sciences naturelles, apportée par M^{lle} F. Custer ; M. le professeur Studer lit une adresse de la Société bernoise des Sciences naturelles. Ces adresses sont publiées plus loin.

M. le professeur Paul Dutoit fait sa conférence : « La recherche scientifique. Son organisation en vue de l'application ». Le texte en est publié plus loin.

BANQUET A L'HOTEL BEAU-RIVAGE A OUCHY.

Le très beau banquet, admirablement servi, eut lieu à l'Hôtel Beau-Rivage, réunissant les naturalistes vaudois et leurs invités autour de petites tables, si favorables aux conversations particulières et aux épanchements cordiaux.

Au dessert, M. le professeur Henri Faes, vice-président, qui fonctionnait comme major de table, souhaita la bienvenue aux invités et salua les dames ; il donna lecture de nombreuses cartes et télégrammes de félicitation : carte datée d'Honolulu de M. le Dr George Montandon, qui fait partie d'une mission de la Croix-Rouge internationale partie à la recherche de prisonniers austro-

hongrois en Sibérie ; lettre de notre membre honoraire, M. le professeur Dr Ed. Brückner à Vienne ; cette lettre est publiée plus loin ; télégrammes de M. Gustave Rey, professeur à Vevey, de M. le professeur Albert Heim à Zurich, de M. le professeur H. Schacht à Zurich, de M. le professeur C. Schröter à Zurich, de M. le Dr Victor Vuilleumier, à Londres, de M. le professeur Robert Chodat à Genève, de M. le professeur Albert Riggenbach à Bâle, de M. le professeur Dr Hans Hess, à Nuremberg, de M. le professeur Dr Tschirch à Berne, de M. Cornamusaz, président de la Société vaudoise d'Agriculture et de Viticulture, des Sociétés des Sciences naturelles de Saint-Gall, de Schaffhouse, de Glaris, de Bâle-Campagne, des Grisons, de Lucerne et de Thurgovie.

M. le Conseiller d'Etat E. Chuard, apportant les vœux du gouvernement vaudois, rappelle le toujours regretté F.-A. Forel, qui tint une si grande place dans l'histoire de la Société vaudoise des Sciences naturelles. L'orateur félicite les naturalistes vaudois de l'intérêt qu'ils portent aux choses susceptibles d'augmenter le bien-être de l'humanité, bien-être nécessaire à son progrès moral. Ce n'est pas dans la répartition que la solution peut être trouvée, mais bien dans l'augmentation de la production. L'effort de tous est désirable. M. Chuard est heureux de saluer la fondation de la Société d'Etudes scientifiques par les jeunes gens ; ceux-ci trouveront chez les anciens un appui efficace.

Ont encore pris la parole : M. Paul Maillefer, président du Grand-Conseil, M. Oscar Rapin, président du Conseil communal, M. Aug. Paccaud, président du Tribunal cantonal, de M. le professeur Fiechter, au nom de la Société bâloise des Sciences naturelles, de M. Bujard, Conseiller d'Etat au nom de la Société vaudoise d'agriculture et au nom des agriculteurs et des viticulteurs vaudois, de M. le Dr J. Briquet, au nom de la Société de

physique et d'histoire naturelle de Genève, de M. le professeur Plancherel de la part de la Société fribourgeoise des Sciences naturelles, de M. le professeur P. Jomini qui porta le toast aux dame.

L'assemblée décida d'envoyer des télégrammes à M. le professeur Henri Sigg, membre du comité, en convalescence et sur la proposition de M. le colonel J.-J. Lochmann à M. le Dr Emile Burnat, un des nos vénérés doyens, leur exprimant le regret de ne pas les voir convives et leur adressant les meilleurs vœux de bonne santé.

Après avoir fait honneur au Dézaley offert par la Commune de Lausanne, on prit le café sur la magnifique terrasse de l'hôtel, puis on passa devant le cinématographe.

PROMENADE SUR LE LAC.

A 16 h. 30, la grande barque «l'Espérance», décorée des drapeaux des cantons suisses, accostait à la passerelle de Beau-Rivage et embarquait tout le monde pour Lutry ; promenade délicieuse, originale, agrémentée des productions de l'orchestre Ottone, et des chants d'un groupe choral improvisé. Les plus progressistes convinrent que la navigation à la voile est un mode de locomotion enchanteur. Tantôt naviguant à la voile quand les airs étaient favorables, tantôt au moteur, on arriva à 18 heures à Lutry, où une cordiale réception préparée par les autorités locales et par les amis que la Société compte à Lutry, attendait les visiteurs au Jardin anglais. Collation servie par d'aimables jeunes filles, gais propos, discours par M. le professeur F. Porchet, qui sut trouver les mots qu'il fallait pour remercier les amis de Lutry ; réponse de M. le syndic Baatard.

A 19 heures, on rembarquait pour Ouchy. Une légère vaudaire enflait les deux grandes voiles. A l'avant de la barque on eut tôt fait d'enlever les chaises et un bal,

absolument charmant, s'organisait. Les jeunes, quelques vieux aussi, s'en donnaient à cœur joie de valser au son de l'orchestre.

Le lac avait des reflets vert glauque d'un effet splendide : vers la Tour Haldimand, un grain venant du large obligea à carguer rapidement les voiles ; la manœuvre ne se fit pas sans causer quelques émotions aux dames. Enfin, on arriva au ponton du chantier de la Compagnie de Navigation à 20 h. 30, sans autre incident et juste avant un orage sérieux.

M. André Engel, artiste peintre avait bien voulu dessiner une artistique carte de fête ; le motif en est reproduit sur la couverture de cette plaquette. Les Imprimeries Réunies ont fait l'impression de cette carte à titre gracieux.

A. MAILLEFER, secrétaire.

Adresse du président P.-L. Mercanton.

MESDAMES ET MESSIEURS LES MEMBRES DE LA
SOCIÉTÉ VAUDOISE DES SCIENCES NATURELLES,
MESSIEURS LES REPRÉSENTANTS DES AUTORITÉS,
MESSIEURS LES DÉLÉGUÉS DES SOCIÉTÉS SOEURS
ET AMIES,

MESDAMES ET MESSIEURS,

Je déclare ouverte la Séance commémorative du premier Centenaire de la Société vaudoise des Sciences naturelles.

Je salue la présence à cette solennité du Président du Grand Conseil, M. le Dr Maillefer, conseiller national ; Je salue celle de M. Dubuis, Chef du Département de l'Instruction publique et des Cultes ; je le remercie d'avoir bien voulu venir marquer l'étroitesse des relations qui de tout temps ont uni notre Société à la vie scientifique officielle du pays et à son expression la plus haute, la Faculté des Sciences de notre Université vaudoise. Je salue la présence de son Recteur qu'une heureuse rencontre a désigné précisément parmi nos vétérans en la personne de notre collègue le Dr Lugeon. Je me réjouis de voir au milieu de nous M. le Conseiller d'Etat Dr Chuard, un collègue aussi de la première heure et le maître de chimie admiré de tant d'entre nous : la place du Chef du Département de l'Agriculture n'était-elle pas marquée au côté du Directeur de notre Instruction publique ? Car les préoccupations de science appliquée à la fortune de

notre Canton campagnard ont toujours, dans notre Société, tenu la balance égale à celles de science pure.

Je souhaite la bienvenue à MM. les délégués du Pouvoir judiciaire cantonal. Est-il besoin d'évoquer ici les multiples rapports (je n'ai pas dit : les démêlés !) des gens de laboratoire avec la Justice qui leur attribue des lumières souvent, hélas ! exagérées.

Je salue le Président du Conseil communal de Lausanne, le Dr Rapin et Messieurs les Municipaux Boiceau et Rosset.

Nous sommes sensibles à l'honneur que le pays nous fait en toutes leurs personnes.

Je dis notre plaisir de voir ici nos Collègues confédérés, représentants de la Société helvétique des Sciences naturelles et des Sociétés cantonales.

J'accueille chaleureusement les délégués des Sociétés amies : la Société vaudoise de Médecine, rejeton florissant, bourgeon détaché, voici longtemps déjà, de notre propre organisme, mais resté cher à son géniteur ; les Sociétés vaudoises des Ingénieurs et Architectes, des Forestiers, des Pharmaciens, où les praticiens coudoient toujours de nombreux hommes de science ; de la Société académique vaudoise ; du Club alpin qui dut tant jadis à l'élan défricheur des naturalistes et qui le leur rend aujourd'hui en facilités de travail ; enfin de notre très jeune cadette, la Société d'Etude scientifique où une jeunesse enthousiaste cultive les sciences — toutes les sciences ! — avec une ardeur non pareille et en qui il nous plaît de voir la pépinière de notre rajeunissement.

A tous ceux qui ont bien voulu s'associer à nous pour fêter ce jour de souvenir et d'espérance je dis un chaleureux merci. Puissions-nous emporter de cette commémoration, en même temps que le réconfort d'un examen de conscience rassurant, un élan vigoureux vers un nouvel avenir de travail et de joie intellectuelle.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Cet examen de conscience de notre Société, nous le ferons tout à l'heure sous la direction avertie de son sagace historiographe occasionnel M. le Dr Linder, qui a montré une belle persévérance à dépouiller le monceau d'archives accumulées par un siècle d'activité d'une association pourtant peu paperassière. Mon rôle propre est de jeter sur l'avenir ce coup d'œil prospectif par lequel la célébration d'un centenaire devient une chose non seulement plaisante mais encore utile. Permettez-moi donc de vous dire comment j'entrevois le développement ultérieur de notre groupement. A brève échéance sans doute, car nous vivons des temps de remaniements sociaux imprévisibles et malheureusement l'histoire nous enseigne que les grandes secousses sociales ont toujours été, temporairement du moins, funestes à l'activité des sociétés savantes !

La Société vaudoise des Sciences naturelles est née — M. Linder vous le montrera — de ce besoin d'intercommunication, je pourrais dire, d'épanchement intellectuel auquel aucun homme passionné de connaissance et de recherche ne saurait échapper complètement. Elle est née aussi du désir de citoyens conscients de leurs obligations envers la communauté de collaborer pour le bien de celle-ci. Enfin elle procède quelque peu encore de cette tendance au prosélytisme qui meut et tracasse les humains au point de les rendre volontiers tracassiers eux-mêmes et de les faire entreprendre sur la liberté d'autrui, — un petit travers de chez nous où l'on embrigade si opiniâtrément son prochain dans mille associations, ligues et partis. Mais je suis bien sûr pourtant que personne n'est de notre « Vaudoise » contre son gré, n'est-ce pas ? aujourd'hui en tout cas !

Que donc notre Société ait eu sa pleine raison d'être,

un siècle d'existence sans défaillance d'aucune sorte le garantit; qu'elle l'ait gardée intégralement au bout d'un temps si long vaut pourtant d'être examiné et si le cœur du naturaliste vaudois peut ressentir comme sacrilège que la question soit posée, son sens critique lui interdit d'esquiver pareil examen. Faisons-le donc, en disant :

Le besoin d'association demeurant inaltéré — ceci ne fait pas doute — notre Société continue-t-elle et peut-elle prétendre ultérieurement à lui donner satisfaction, dans sa forme actuelle ?

La réponse me paraît dépendre non plus des nécessités générales mais bien plutôt particulières auxquelles son organisation doit subvenir. Ces nécessités sont les mêmes d'ailleurs dans tous les groupements de naturalistes et cela rehaussera peut-être l'intérêt de mon analyse. Elles procèdent des deux catégories que l'on peut faire des membres de pareilles sociétés : ceux que j'appellerai les producteurs et ceux qui font plutôt figure de consommateurs de la manne scientifique. Sans doute chaque membre de la Société participe peu ou prou des deux catégories à la fois et l'idéal est bien que les parts fussent égales, mais ce bienheureux équilibre ne peut être le fait que d'une élite qui seule déploie la vie scientifique intégrale. La marque de ces élus est un enthousiasme indestructible pour toutes les choses de la connaissance allié à un sentiment cependant très sûr de leurs importances relatives. Auditeurs inlassables, disputeurs perspicaces, auteurs féconds, ils sont les vrais nourriciers de nos séances, car passionnés des moindres faits et des plus divers ils ne croient pas qu'aucun sujet soit dénué d'intérêt et ils réussissent à l'éveiller chez autrui. D'ailleurs ils ont pour eux cette persuasion née du parfait désintéressement d'amour-propre : ils ne veulent qu'enflammer et convaincre et il ne leur vient pas à l'idée de choisir ou de doser leurs communications selon le degré de renommée

qu'elles pourraient bien leur valoir. Ils ne pontifient pas ; ils ont la foi du charbonnier dans la grandeur impérissable de la Science.

Peu d'hommes, trop peu, sont capables de cette attitude de caractère. Elle expose au sourire amusé des indifférents, au sarcasme étouffé des inféconds ou de ceux hélas ! si nombreux par le monde chez qui l'envie rend constamment au bien l'hommage éternel du dénigrement. Les enthousiastes sont le vrai levain dans une société scientifique parce qu'ils entretiennent diligemment le feu sacré et parce que bienveillants de nature envers les jeunes ils les attirent et suscitent des vocations. Qui dira celles que les Dufour, les Forel, les Renevier ont déterminées ou encouragées chez nous ? Ceux-ci, qui furent des maîtres, n'ont jamais cru déroger en mettant leurs connaissances étendues à la portée de leurs collègues d'autres disciplines. Mieux encore, ils ont peiné à maintenir le contact entre les diverses branches de la science, contact sans lequel son développement n'est pas possible et que les nécessités de la spécialisation et aussi — avouons-le franchement — l'inculture généralisée du monde scientifique compromettent chaque jour davantage.

Malheureusement ces esprits encyclopédiques, ces cerveaux toujours en éveil ne seront jamais qu'une minorité très faible. La plupart d'entre nous n'est capable d'entretenir qu'une curiosité de taille ordinaire pour ce qui n'est pas l'objet de sa spécialisation. Auditeurs, ceux-ci voudront pouvoir choisir l'objet de leur attention élective ; orateurs, ils voudront être écoutés de gens de leur branche et qui les puissent entendre à demi mot.

C'est le plus grand nombre. Parlerai-je de l'infime minorité, théoriquement possible, pratiquement — j'aime mieux le croire — inexistante qui, consommatrice, avalerait tout ce qu'on lui présenterait sans discernement ni mesure, tel le requin ouvrant dans la mer océane une

gueule indifféremment insatiable, ou qui, productrice, mais de tempérament déplorablement pratique, ravalerait une société de naturalistes à n'être qu'un simple office d'enregistrement de leurs produits, auprès desquels ils viendraient « prendre date » — comme ils disent. — Par parenthèse une chose bien fallacieuse, il me semble, car *de minimis non curat fama* : la Renommée ne s'attarde pas aux petites choses. Et dans les grandes qui peut se vanter d'être plus qu'un simple émetteur, favorisé du sort, des grandes idées qui flottent par le monde de l'esprit, emmagasinées, déformées, diffusées par mille cerveaux, formulées auparavant déjà maladroitement et sans efficacité par mille bouches ! Je vois bien que cela peut servir, commercialement, mais ces gens pour lesquels la science est un métier, que ne se font-ils plutôt fabricants d'Er-satz : ils auraient pignon sur rue, maison des champs et automobile pour rouler de l'une à l'autre !

Disons-le bien haut, la Société vaudoise des sciences naturelles veut ignorer pareils bilans ; ses membres participent à la vie collective sous l'impulsion d'un intérêt émanant du cœur plus que de la raison et qui se renforce de tout ce qu'ils donnent d'eux-mêmes à la communauté. C'est le cas certainement de ceux qui ont eu le bonheur d'y entrer jeunes et de s'être associés sans réserve à sa vie. Je n'en veux d'autre preuve que le nombre imposant de nos vétérans et leur attachement indéfectible ; car la mort nous enlève bien plus de collègues que la démission et même ceux d'entre eux qui s'établissent à l'étranger tiennent fermement à figurer toujours à notre état nominatif.

Oui, la Société vaudoise des Sciences naturelles est vivante, bien vivante. Me siérait-il de dire qu'elle est aimée et respectée ? Quoi qu'il en soit, on y entre volontiers et on y demeure. Et cela en dépit du ridicule que quelques-uns, ou trop éloignés de son objet pour la comprendre ou trop

enfermés dans leur petite vanité pour n'être pas offusqués de sa bonne renommée, voudraient jeter sur elle. Pourquoi le taire ici ; aussi bien cela tient-il depuis longtemps au cœur de votre président : on a reproché parfois à notre Société d'être une association d'encensement mutuel ; on a voulu paraître scandalisé de lire tant de noms et toujours les mêmes dans les comptes-rendus que les journaux font de nos séances. Caliban se rencontre sur ce terrain de la suspicion dénuée de charité avec Icare déconfit. *L'invidia* hélas ! *democratica* voisine avec la superbe du mandarin ! Pour moi je pense que la presse, outre sa bienveillance envers les naturalistes, a ses raisons qui ne leur importent pas et qu'au surplus tout est simple pour les cœurs simples.

Ainsi donc la Centenaire avec ses quelque trois cents membres, ses séances suivies, sa salle de périodiques achalandée, ses deux fondations Agassiz et Forel, ses finances en bon état et ses publications régulières, est plus verte que jamais !

Est-ce à dire qu'il n'y ait rien à modifier dans la forme actuelle de son activité ? Cette question préoccupe depuis longtemps bien des membres et des plus actifs. Deux choses ont changé en effet depuis un quart de siècle : D'une part les publications scientifiques, tout particulièrement les périodiques, sont devenus de plus en plus nombreuses et facilement accessibles ; elles sont de mieux en mieux illustrées (et le cas échéant le cinématographe, cette prestigieuse ressource de l'étude, les complète), de sorte que quiconque veut suivre le progrès scientifique peut le faire sans recourir à l'enseignement mutuel, vivant mais disparate souvent, que donnent les séances de sociétés.

D'autre part l'extension et l'approfondissement étonnants du savoir humain privent même le professionnel de sortir du puits individuel où il descend à la recherche de sa

Vérité particulière. D'où chez lui un regrettable rétrécissement du champ visuel et l'impossibilité bien excusable de s'intéresser comme il faudrait aux fouilles du voisin. D'où aussi la tendance des travailleurs à se grouper par « sous-sols » distincts avec, entre ces exploitations séparées le lien d'une vague confraternité. Sensible déjà chez les gens de préoccupations scientifiques tout à fait désintéressées, cette tendance devient irrésistible dès que les intérêts professionnels entrent en jeu. Nous lui devons déjà notre séparation d'avec nos anciens collègues les médecins, puis plus récemment l'aggrégation de nos chimistes en une société particulière qui, si heureusement elle ne nous a pas privés de leurs personnes, nous a appauvris de bien des communications sans doute intéressantes. On comprend d'ailleurs le découragement des représentants de certaines disciplines ardues devant l'incompétence trop réelle de gens compétents par ailleurs : depuis longtemps les mathématiciens de notre Société se bornent à consigner leurs écrits entre les mains de l'Editeur du Bulletin. Cette pratique, admissible parfois, deviendrait funeste à se généraliser. Il semble du reste qu'on puisse presque toujours extraire d'un travail un peu de substantifique moelle à faire sucer aux laïques avides.

Quoi qu'il en soit la question s'est posée de créer des sections divisant la Société, sous une administration commune, en autant de compartiments, ouverts d'ailleurs les uns sur les autres par des portes de communications maintenues aussi béantes que les occupants le désireraient.

Cette tendance n'a pas prévalu à l'époque : je serais bien étonné qu'elle ne reprît un jour l'importance qu'alors on lui refusa. En effet, ce qu'on peut reprocher à bon droit à notre pratique actuelle c'est surtout de disséminer, au hasard de l'annonce faite au Secrétaire, des communications qu'il vaudrait mieux pouvoir grouper de telle

sorte qu'un naturaliste spécialisé, un géologue, un physicien, par exemple, dépourvu de loisirs et ne se proposant qu'un court exposé, soit obligé de consacrer des heures entières à écouter des choses qui ne l'intéressent que médiocrement en regard de sa besogne laissée en souffrance, — car la courtoisie lui interdit de se retirer après sa communication faite à des collègues souvent aussi pressés que lui et qui l'ont eux-mêmes poliment entendu.

On conçoit pourtant fort bien la possibilité — et l'avantage — de répartir les communications dans deux séances consacrées, spécialement, l'une aux sciences physiques, l'autre aux sciences biologiques, toutes deux d'ailleurs ouvertes à chacun. Pour les férus de la prise de date le retard ne serait pas bien préjudiciable et l'homogénéité de l'auditoire encouragerait les auteurs. Le désir d'avoir des auditeurs compétents est des plus légitimes et ne deviendrait critiquable que s'il se muait en dédain pour la collectivité moins informée. Car la Société vaudoise des Sciences naturelles ne saurait prétendre s'ériger en Académie. Elle y perdrait ce charme de la simplicité démocratique à laquelle nous tenons très fort et le paierait sans doute du dédain des corps vraiment d'élite et de la défaveur méritée du peuple vaudois.

Il conviendrait en outre de réduire à une seule séance mensuelle le nombre de nos réunions ; l'expérience a démontré aux comités les plus actifs combien il devient difficile d'alimenter régulièrement des séances plus nombreuses et les membres de la Société dont le dévouement en a fait les frais, souvent « in extremis », se rangent volontiers à l'idée de cette réduction, je gage.

J'ai défendu jusqu'ici surtout les intérêts, bien légitimes, des auteurs de communications originales. L'activité de la Société ne saurait se limiter à elles. Bien des présidents et à toute époque se sont avisés que notre association gagnerait beaucoup à développer plus direc-

tement dans la population et surtout dans la jeunesse le goût des sciences en lui offrant le bénéfice gracieux d'exposés réguliers, faits par des spécialistes — et il n'en manque pas au sein et autour de notre université vaudoise — de l'état actuel des grandes questions scientifiques. D'ailleurs on l'a fait naguère. Qui ne se rappelle les conférences magistrales du physicien Henri Dufour et comment, grâce à son adresse expérimentale, les Lausannois admirèrent les phénomènes d'oscillation électrique de Hertz avant l'Académie des Sciences de Paris ? Et combien ce collègue charmeur ne nous en a-t-il pas montré de ces découvertes impressionnantes : photographie des couleurs, rayons de Roentgen, phénomènes radioactifs, dès leur réalisation ? Semblable révélation à notre peuple m'apparaît comme un devoir des privilégiés à qui il confie un laboratoire. Devoir social et mesure de prudence aussi ; car que deviendront nos institutions scientifiques officielles si les masses populaires, à qui l'avenir donnera de plus en plus la puissance, n'ont pas gagné de l'intérêt pour elles. Il sera vain alors, et injuste aussi, d'en vitupérer le béotisme !

Séances mensuelles de deux sections distinctes, alternées, tenues de jour et tout le long de l'année sans l'interruption injustifiée de trois mois en été. Périodiquement, en hiver de préférence, exposés généraux pour le grand public, le soir, et suivant un ordre logique des matières. Un Bulletin fourni mais sans longueurs, des procès-verbaux imprimés, succincts mais complets. Une collection de périodiques scientifiques bien à jour et d'accès facile. Des rapports cordiaux et suivis avec les associations similaires du pays et de l'étranger. Quelques efforts pour gagner la jeunesse studieuse, voilà, semble-t-il à votre président, de quoi assurer à la Société vaudoise des Sciences naturelles un deuxième centenaire. Puisse-t-elle continuer à grouper toujours plus étroitement

chercheurs et simples curieux, gens de pure spéculation et gens d'application dans une harmonie féconde lui valant l'attachement inébranlable de ses membres, la considération des autres associations scientifiques et surtout l'estime reconnaissante du pays avec son corollaire, l'appui empressé des pouvoirs publics. J'ai dit !
